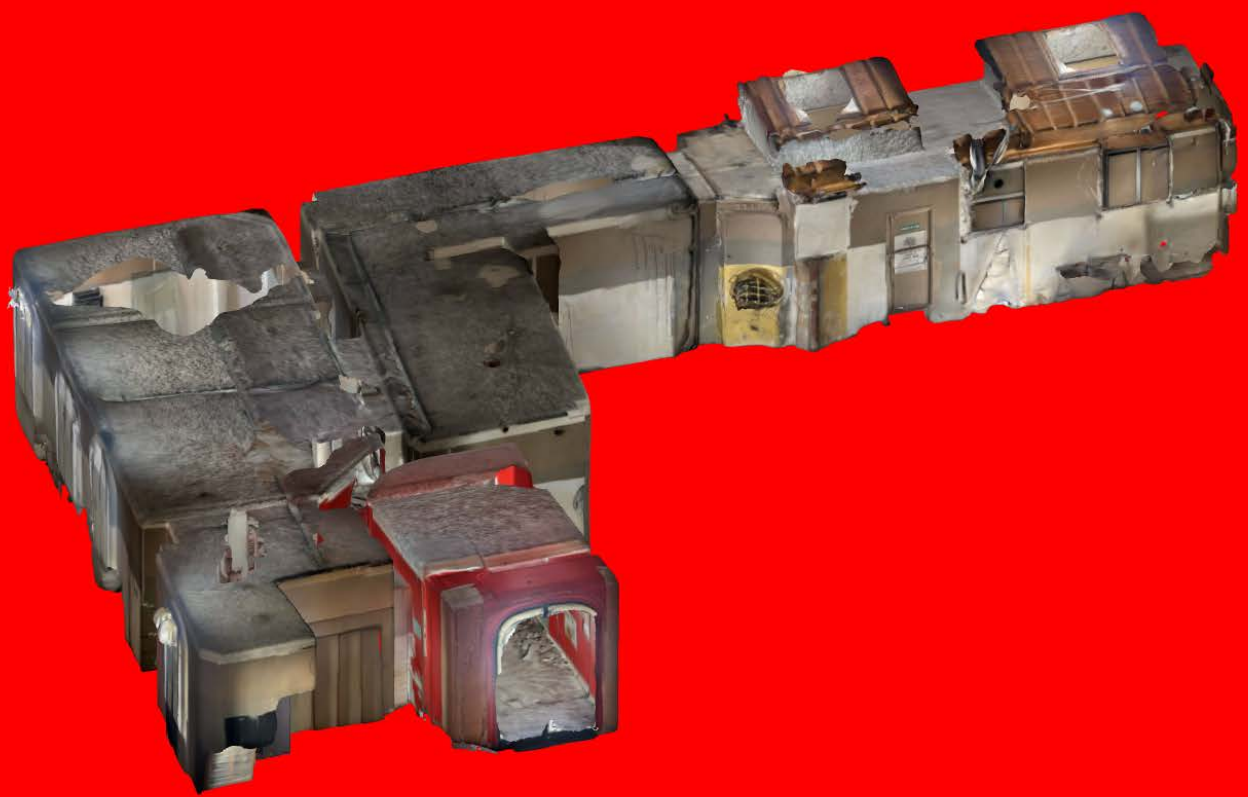


Communiqué de presse



Galerie Jocelyn Wolff se
relocalise dans le centre de
Paris en septembre 2025

Galerie Jocelyn Wolff se relocalise dans le centre de Paris en septembre 2025

La Galerie Jocelyn Wolff a le plaisir d'annoncer l'ouverture de sa nouvelle adresse, **3 rue de Penthievre**, dans le 8^e arrondissement proustien¹. Nos espaces trouvent leur place dans un ancien Franprix dont l'aménagement a été confié au cabinet d'architecture NDA – Noël Dominguez Architecte².

Depuis sa création, la Galerie Jocelyn Wolff a joué un rôle déterminant dans la redéfinition de la géographie artistique de l'Est parisien. En 2003, elle s'implante à Belleville, d'abord rue Rébeval, puis rue Julien-Lacroix. En 2019, elle co-fonde le projet collectif Komunuma à Romainville aux côtés de plusieurs galeries : Air de Paris, Galerie Sator, In-Situ Fabienne Leclerc, puis rejointes quelques années plus tard par Laurel Parker Book, 22,48 m², Iragui Gallery et Nika Project Space. Pendant ces six années, la galerie a présenté des expositions qui ont profondément marqué son identité et confirmé l'exigence de sa programmation³. L'idée d'un déplacement de la galerie dans un quartier traditionnel du marché de l'art parisien⁴ marque une rupture avec nos implantations géographiques précédentes mais s'inscrit dans la continuité du travail développé par le projet expérimental Abraham & Wolff, au 12 rue des Saints-Pères, dans le 7^e arrondissement.

C'est précisément l'implantation d'un projet de recherche et d'expérimentation dans le quartier de Matignon, au sein duquel le second marché occupe une place prépondérante, qui nous semble, par contraste, porteur d'énergies et de dynamiques nouvelles.

Le nouvel espace ouvrira ses portes en septembre 2025 avec une exposition personnelle de l'artiste allemand **Franz Erhard Walther** (né en 1939 à Fulda). À l'occasion de sa quatrième exposition à la galerie, la relation entre action et sculpture, thème central de l'œuvre de Walther, apparaîtra avec un ensemble d'œuvres mettant en dialogue les années 1980 et les premières recherches du début des années 1960. Figure pionnière de l'art conceptuel dès la fin des années 1950, le travail de Walther a été exposé dans de nombreuses institutions majeures, notamment lors des expositions *When Attitudes Become Form* (Kunsthalle de Berne, 1969) et *Spaces* (MoMA, New York, 1970). Il a également été invité à quatre reprises à la Documenta de Kassel (1972, 1977, 1982, 1987). En 2017, il a reçu le Lion d'or du meilleur artiste à la Biennale de Venise.

Pour notre dernière exposition à Romainville, nous présentons une autre approche du corps et de la performance avec *ThéâtreEErreur*⁵, exposition personnelle de l'artiste **Diego Bianchi** (né en 1969 à Buenos Aires), à découvrir du 23 mai au 19 juillet 2025. Endossant le rôle de dramaturge dans cette nouvelle proposition, Bianchi continue d'explorer la dissection d'une forme poétique du quotidien, célébrant le désordre, l'absurde et l'entropie sociale.

1. Notre adresse est à l'épicentre d'une cartographie proustienne de Paris, entre le salon de Laure de Cheigné et la résidence de la comtesse Greffulhe, toutes deux sources d'inspiration de la duchesse de Guermantes; Marcel Proust lui-même passe son enfance au 9 boulevard Malesherbes, dans un appartement familial situé à deux pas de l'église Saint-Augustin; il s'installe ensuite tout près, au 102 boulevard Haussmann, où il rédige l'essentiel de *À la recherche du temps perdu*.

2. Entretien avec l'architecte Noël Dominguez-Truchot (agence NDA) en charge de la réhabilitation de notre espace au 3 rue de Penthievre, mai 2025 (page 3).

3. Liste des expositions à la Galerie Jocelyn Wolff, Romainville (2019-2025) (page 2)

4. Julie Verlaine (dir.), *Histoire des galeries d'art en France : du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle*, Flammarion, 2024

5. Dossier de presse: Diego Bianchi, *ThéâtreEErreur*, Galerie Jocelyn Wolff, Romainville, 23 mai - 19 juillet 2025

(3) Liste des expositions à la Galerie Jocelyn Wolff, Romainville (2019-2025):

Théâtre Erreur, **Diego Bianchi**, 23 mai - 19 juillet 2025

Life is what happens when you're busy making other plans. Esthétique des contingences, exposition collective, commissariat: Sébastien Pluot, 16 mars - 15 mai 2025

Transformer le monde, changer la vie: une bibliothèque surréaliste, exposition collective, commissariat: Emmanuel Tibloux, 3 novembre 2024 - 8 mars 2025

devoir-pleurer, **Miriam Cahn**, 8 septembre - 26 octobre 2024

Anti-synergy, **Clemens von Wedemeyer**, 26 mai - 20 juillet 2024

William Anastasi, 1933-2023. This Is Not My Signature, William Anastasi, 28 avril - 15 mai 2024

Imre Pán, une histoire artistique et éditoriale européenne à Paris dans les années 1960, exposition collective, commissariat: Marjorie Micucci, 2 mars - 20 avril 2024

Volume invisible, exposition collective, 14 janvier - 24 février 2024

Sur le fil, exposition collective, 5 novembre - 23 décembre 2023

PALOMAR, **Katinka Bock**, 10 septembre - 28 octobre 2023

GRISAILLE VERTIGO, exposition collective, commissariat: François-René Martin, 14 mai - 1er juillet 2023

Scenes from behind, **Prinz Gholam**, 12 mars - 6 mai 2023

Francisco Tropa & João Queiroz, Francisco Tropa & João Queiroz, 15 janvier - 4 mars 2023

L'art d'Eugène Carrière, Eugène Carrière, commissariat: Serge Lemoine, 15 janvier - 4 mars 2023

Touch Fragments, **Christoph Weber**, 6 novembre - 23 décembre 2022

THE OUTSHINED CITY, **Isa Melsheimer**, 11 septembre - 29 octobre 2022

Sound Objects, **William Anastasi**, 10 avril - 25 juin 2022

The missing thing, **Elodie Seguin**, 20 février - 2 avril 2022

Colette Brunschwig & Claude Monet in conversation, Exposition collective, commissariat: Marjorie Micucci, 9 janvier - 12 février 2022

Game of life, Exposition collective, 9 janvier - 12 février 2022

Routes après la pluie (double, en forme d'étoile), **Harald Klingelhöller**, 30 octobre - 23 décembre 2021

Le pape, les capitaines, les écoliers, tous croyaient être immobiles, **Frédéric Moser & Philippe Schwinger**, 12 septembre - 23 octobre 2021

Plane Dreams Shelf, **Rudolf Samohejl**, 29 mai - 31 juillet 2021

Pop/Op, **Marcelle Cahn**, 29 mai - 31 juillet 2021

Quaternary Unfolded 2.0, **Irene Kopelman**, 29 mai - 31 juillet 2021

Quaternary Unfolded, **Irene Kopelman**, 14 mars - 22 mai 2021

A leaf in the wind, **Santiago de Paoli**, 10 janvier - 6 mars 2021

Work in Progress, **William Anastasi**, 28 novembre - 23 décembre 2020

Hospitalités, Exposition collective, 21 octobre - 31 octobre 2020

Le plan libre - 1st chapter, Exposition collective, 12 septembre - 31 octobre 2020

notre sud, **Miriam Cahn**, 2 juillet - 31 juillet 2020

Sauvetage sauvage, **Diego Bianchi**, 13 mai - 23 mai 2020

Things fall apart (Interim report), **Zbyněk Baladrán**, 12 janvier - 25 mars 2020

70.001, Exposition collective, 20 octobre 2019 - 4 janvier 2020

Références :

- David Mangin et Soraya Boudjenane, *Rez-de-ville : la dimension cachée du projet urbain*, 2023, Éditions de La Villette, 2023, 462 pages

- Sous la forme d'une promenade à vélo, une conversation filmée réunit Xavier Capodano, fondateur de la librairie Le Genre Urbain et éditeur, et Jocelyn Wolff. Ensemble, ils reviennent sur la recherche du nouvel espace de la galerie et les enjeux rencontrés tout au long de ce processus. Réalisée par Geoffrey Soghomonian, la vidéo sera prochainement disponible sur notre chaîne YouTube, et accessible préalablement sur demande.

- Podcast, En Déplacement #23 avec Xavier Capodano (Le Genre Urbain) et Loucia Carlier, Antonine Scali Ringwald et Alicia Reymond (Klima Magazine), mai 2024. Lien d'écoute: <https://on.soundcloud.com/wnhgVgg9ebTQaQQU8>

Entretien avec l'architecte Noël Dominguez-Truchot (agence NDA) en charge de la réhabilitation de notre espace au 3 rue de Penthièvre, mai 2025

Clara Bondis (Galerie Jocelyn Wolff) : Avant de commencer à discuter des projets que nous menons ensemble, quelles sont les activités ou réflexions qui occupent aujourd'hui votre travail d'architecte ?

Noël Dominguez-Truchot (NDT) : Depuis la fondation de l'agence en 2007 je partage mon temps à parts quasi égales entre les chantiers et une activité d'enseignement à l'ENS d'architecture de Paris-Belleville. Au fil de ces années, les objets d'études partagés entre ces deux univers se sont resserrés en même temps qu'élargis : des thématiques d'économie d'énergie, de ressources et de limitation d'émissions de GES se sont progressivement imposées comme essentielles. Nous accordons aujourd'hui une importance déterminante à l'évaluation et au réemploi du déjà-là, au développement d'une fine connaissance des « forces en présence » d'un bâti existant. L'enjeu étant d'exploiter efficacement, et avec délicatesse, les qualités intrinsèques d'un lieu pour d'autres activités. Une délicatesse que l'on retrouve dans le travail qui se développe autour de la question du soin apporté aux choses comme aux êtres, de la maintenance des bâtiments, au-delà de l'acception stricte liées aux installations. Pour ce qui est de la forme, ce qui me passionne c'est que l'esthétique est le produit de l'éthique. L'apriori formel est soluble dans un procédé de projet qui m'apparaît vertueux.

GJW : Il s'agit de votre troisième collaboration avec la Galerie Jocelyn Wolff — après le projet expérimental au Manoir d'Alvémont en Normandie et le cabinet de dessins Abraham & Wolff, rue des Saints-Pères. Y a-t-il des aspects ou problématiques spécifiques à l'activité d'une galerie sur le plan architectural ? Quels en sont les enjeux qui vous intéressent particulièrement ?

NDT : ... Cinquième collaboration ! Je m'explique : j'ai eu le bonheur d'intervenir il y a quelques années dans un lieu – à Belleville – qui avait accueilli la Galerie Wolff auparavant. C'est une collaboration avec le lieu, avec les interventions qui m'avaient précédé – qui étaient remarquables – et auxquelles j'ai tenté d'accorder les miennes. Il y eut aussi, plus récemment le « dispositif à exposition variable » de Romainville. C'est une authentique machine à fabriquer du parcours et des options d'exposition que l'on emmène avec nous dans la nouvelle galerie. Pour revenir à l'activité d'une galerie... Sans en faire une spécialité je dois reconnaître que notre agence a accumulé une certaine expérience en la matière depuis près de 20 ans, et même avant... (pour tout vous dire : étudiant, j'ai travaillé pour des galeries de la rue de Seine, conçu des stands pour la FIAC, œuvré pour les galeries temporaires d'un grand musée parisien...).

Cette expérience me conduit à apprécier le fait que plus qu'une spécificité de programme, c'est l'esprit de la galerie elle-même et des artistes qu'elle accompagne, sa façon de travailler avec toutes les équipes qui assurent son activité, qui est la variable la plus prégnante et passionnante pour un projet. Travailler à l'étude et la construction d'un objet très complexe, devant apporter des réponses à une chronotopie très délicate, à des usages extrêmement divers et variés; à l'opposé d'une « boîte blanche » épurée du maximum de détails visibles d'assemblages, vidée de l'esprit du lieu, des traces de celles et ceux qui l'ont investi: pour moi, c'est passer de l'espace vécu à l'espace contemplé. De l'accueil à la raideur. Je trouve passionnant que la question de l'expérience vécue, du visiteur-ice du dimanche, au travail de l'équipe logistique soit le déterminant des décisions de projet. Et les œuvres dans tout cela ? Le lieu change en fonction d'elles. Il faut un lieu souple, adaptable. J'aime bien aussi ce côté machine à produire un éphémère exacte.

Vous m'interrogez sur les enjeux qui m'intéressent particulièrement, je dirais pour résumer que c'est le fait de faire se rencontrer la façon de travailler de professionnel-le-s, les œuvres et les artistes, le public dans un lieu particulier avec une évaluation fine des ressources déjà présente et un usage raisonné de celles que l'on fait venir. De ce point de vue, entre la rue des Saints-Pères, le Manoir d'Alvémont, les locaux industriels de Romainville et l'ancien Franprix de la rue de Penthièvre, il y a à chaque fois un personnage très différent autour de la table ...

GJW : S'agissant de notre nouvel espace situé rue de Penthièvre, pouvez-vous nous présenter le projet ? Dans le cadre de cette réhabilitation — la transformation d'un ancien supermarché Franprix en galerie — comment avez-vous abordé cette mutation ?

NDT : Le projet consiste à installer une partie des activités parisiennes de la galerie Wolff, non pas dans un lieu, mais plutôt dans des lieux situés rue de Penthièvre à Paris 8. Il y a, d'une part, le lieu de l'exposition et du show-room avec un peu d'administration et une logistique légère. Il y a en dessous le lieu d'une logistique-technique plus lourde. Et dans un troisième lieu, à quelques pas, un lieu exclusivement administratif, lui aussi sur deux niveaux.

D'emblée, la relation entre ces entités distinctes très en lien (au plan visuel et kinesthésique pour deux d'entre elles et par le son de la ville qui s'imisce par les soupiraux pour la troisième) avec la rue (d'ailleurs dessinée sur nos plans). Cela confère au projet une tonalité urbaine, extravertie, à hauteur de promeneur-euse très particulière et agréable. Déjà pendant le chantier, on passe de l'un à l'autre en foulant les dalles de pierre du trottoir, on rencontre le voisinage, Madame la gardienne plusieurs fois par jour, on termine la réunion au café de l'angle. Les vélos vont et viennent, la circulation automobile - tantôt fluide tantôt figée - charrie son concert de vrombissements, vociférations et coups de klaxon. Il y a là l'échelle urbaine - humaine d'un Paris enthousiasmant.

Cette échelle exceptionnelle d'un Paris du XIX^{ème}, on la retrouve dans le vaste espace d'exposition show-room. C'était en effet un Franprix avant, mais avant d'être un Franprix, c'était peut-être un marchand de couleurs, une droguerie, un atelier, que sais-je. En tout cas, nous retrouvons au rez-de-chaussée, 3.20 m sous plafond, mesure typiquement parisienne. Des proportions et dimensions de pièces qui, là aussi, ont davantage à voir avec une forme de domesticité qu'une nef industrielle. C'est ce rapport entre urbanité et domesticité qui m'apparaît être l'une des qualités fondamentales de ce projet.

GJW : Enfin, diriez-vous qu'une méthodologie particulière s'est dessinée au fil de vos collaborations avec la Galerie Jocelyn Wolff ? Plus largement, cette expérience a-t-elle nourri une forme de signature ou de pensée dans votre approche architecturale ?

NDT : Oui, indéniablement, il y a une méthodologie particulière. Déjà dans la façon de développer progressivement les échanges, par thèmes, avec des itérations très souples et nombreuses, avec un cercle large d'interlocuteur-ice-s. Le corolaire : une dé-formalisation du procédé.

Il faut se départir du format conventionnel de phases, dossiers, étapes de rendus, ... Le procédé m'apparaît plus direct, il recherche l'essentiel. C'est une façon de faire hyper stimulante, complexe, qui cherche l'hybridation et l'inclusion. Je veux dire par là qu'aucun paramètre de projet n'est jamais pris seul, au détriment d'autres. Il n'y a pas un résultat convenu qui est posé au départ. Il y a un parcours intellectuel qui accumule les variables et forge ses outils de projet. Le résultat est une révélation, pas un prérequis.

Pour revenir sur votre dernière question : c'est une méthode de travail spécifique que j'aimerais pouvoir systématiser à l'ensemble de ma pratique y compris avec d'autres commanditaires, mais cette façon de faire est consubstantielle à l'esprit de la Galerie Wolff, toutes les commandes ne s'y prêtent pas : faire entrer en résonance un nombre élevé de variables du projet. Ne jamais considérer les choses de façon isolée. Croiser les réflexions, les logiques, ..., il y a une forme de prise de risque qui est assez rare.

La question des œuvres, des artistes, bien sûr, mais aussi les différents métiers qui composent la galerie, leurs bons fonctionnements, leurs interactions. Les variables très importantes aussi que sont les qualités des lieux dans lesquels les projets se déploient, qualités, historiques, sensibles, techniques et opérationnelles : les ressources et les savoir-faire disponibles sur site ou à proximité, ce qui sera maintenu, prolongé, détourné, ...

Dans ces lieux il y a bien sûr l'idée d'une monstration d'œuvres mais qui est, vous vous en doutez, bien différente entre la gestuelle du cabinet de dessins de la rue des Saints-Pères et le Manoir en Normandie. Qualité de travail, Qualité de relation : entre le visiteur-ice du week-end, et un-e collectionneur-euse qui vient voir une œuvre bien particulière... Les usages des lieux à travers les expositions, les repas organisés sur place les conférences, les podcasts, ... on voit bien que c'est une expérience sensible de l'espace au sens large dont il est question, bien loin d'une stricte représentation d'image ou de statut. Le projet devient alors l'ostension de qualités existantes et rapportées dans un cadre éthique élevé. Moi qui aime beaucoup dessiner, ... c'est très difficile à représenter. Il faut écrire aussi. (*sourire*).

A ce propos, dans le cas d'une collaboration sur le long terme dans divers lieux, se pose la question passionnante du réemploi de nos ressources propres, d'un lieu à un autre, d'une temporalité à une autre : travailler avec le déjà là, avec le déjà employé. Ça paraît très simple comme idée, mais c'est très rare dans ma pratique.

Pour ce qui relève d'une signature, je dirais oui indéniablement, mais là encore, pas une signature liée à un résultat formel, à un style, mais plutôt à une façon de faire, une méthode de travail.

Merci, NDT

Contacts & informations

Pour plus d'informations (images, interview, visite privée),
veuillez contacter:

Clara Bondis

c.bondis@galeriewolff.com

+33 7 61 11 59 37



Galerie Jocelyn Wolff
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
Mardi-Samedi
10h-18h
+33 1 42 03 05 65